

**Le nom du millet  
et le problème de la satémisation incomplète en balto-slave**

Aleksandar Loma

Le mot tokharien B *proksa* fém. pl. “céréales” une fois reconnu (par K. T. Schmidt, *Sprache*, 41, 1999, 3 sq.), son synonyme slave *proso* (*Panicum miliaceum*) se trouve tiré de son isolement. À la lumière de la forme tokharienne, une reconstruction i.-e. *\*proksos* s'impose, dont on peut dériver immédiatement le mot vieux prussien *prassan* plutôt que d'y soupçonner un emprunt au slave (cf. V. V. Ivanov, *VJa*, 2003-2005, 4). Nous proposons une analyse *\*pro-ks-om*, sc. *\*g<sup>h</sup>eitom* “le blé qui arrive à la maturité, à la moisson (i.-e. *\*kes-* “couper”) avant (*\*pro*) les autres sortes”, la croissance du millet commun (*Panicum miliaceum*) étant extrêmement rapide. Les formes du serbo-croate *proha* en regard de *proso* et du slave commun *kositi* “faucher, moissonner” vis-à-vis de skr. *śas-* posent, une fois de plus, la question de la distribution, en balto-slave, des traitements *satəm* et *centum*.

On sait bien que la comparaison indo-européenne est fondée sur l'étymologie ; et si, dans ce domaine, toutes les bonnes étymologies avaient déjà été données au début du siècle passé, comme le déclarait Meillet<sup>1</sup>, il ne serait resté aux comparatistes d'aujourd'hui qu'à réinterpréter toujours de nouveau un inventaire plus ou moins achevé des faits. À vrai dire, il n'a pas manqué, au vingtième siècle, de tentatives de préciser et de réexaminer les filiations traditionnelles des mots et de proposer de nouvelles interprétations, mais ces

---

1. “Toutes les bonnes étymologies sont déjà données, et celles qui ne le sont pas encore ont toute chance de n'être pas bonnes”. C'est une déclaration apocryphe de Meillet que je ne connais que par ouï-dire, et dont je ne peux ni donner le texte exact, ni trouver la source. Je me suis un peu consolé en lisant sur un site web (<http://linguistlist.org/issues/11/11-120.html>) le mail suivant par Ronald E. Emmerick (professeur à Hamburg) : “*Etymologies are either obvious or wrong*. This is a saying I first heard from my former teacher in Cambridge, the late Sir Harold Bailey, who also knew its source. I made a note of it but cannot find it. I thought it was an American linguist but I am not sure. It has been suggested it may be Meillet, but no one has so far been able to give me chapter and verse...”

efforts n'ont que rarement conduit à des résultats acceptés par tout le monde et n'ont que médiocrement élargi notre répertoire des données positives. Le plus grand progrès est dû à l'afflux de nouveaux matériaux comparatifs provoqué par la découverte, durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des deux familles de langues indo-européennes inconnues aux générations de comparatistes précédentes, à savoir l'anatolien et le tokharien. Ces langues ne cessent jusqu'à aujourd'hui de nous fournir des parallèles qui peuvent parfois élucider les mots obscurs de langues appartenant au cadre comparatif "classique". Ce fut le cas récemment pour la désignation slave commune du millet, *proso*, qu'on retrouve en vieux prussien *prassan*, sans qu'on puisse décider s'il s'agit dans cette langue d'un mot indigène ou d'un emprunt au slave<sup>2</sup>. La dernière hypothèse est devenue plus probable depuis qu'un correspondant du mot slave s'est trouvé attesté dans une troisième langue indo-européenne. K. T. Schmidt a reconnu, en 1999, un correspondant précis du slave *proso* en tokharien B, dans la forme de féminin pluriel *proksa*, qui désigne, selon lui, les céréales en général<sup>3</sup>. Schmidt laisse ouverte la question de savoir qui du slave ou du tokharien a conservé la signification primitive du mot ; il renonce également à une discussion des détails phonétiques et morphologiques<sup>4</sup>. Quatre ans plus tard, V. V. Ivanov a pu

---

2. Levin (1974: 98) range ce mot parmi les emprunts slaves en vieux prussien, mais fait ailleurs le commentaire suivant (p. 55): "*prasan* could as readily be a cognate of Slavic \**proso* as a borrowing. Millet was known to Prussian and their ancestors independently of any Slavic influence".

3. Schmidt (1999, 3 *sq.*): "Das Westtocharische besitzt außerdem eine bislang unbekannte Bezeichnung für das (Getreide)korn, die in der femininen Pluralform *proksa* ... vorliegt."

4. *Id. ib.* : "Westtoch. *proksa* findet nun offenbar eine etymologische Entsprechung in dem slavischen Hirsewort... Man wird an dieser Verbindung unbedingt festhalten wollen, auch wenn zur Zeit einige Fragen zu lautlichen und morphologischen Details noch nicht abschließend geklärt werden können. Außerdem bleibt unklar, ob eine Grundbedeutung '(Getreide)korn' vorliegt, die im Slavischen zu Bezeichnung einer bestimmten Getreideart, nämlich 'Hirse' spezialisiert worden wäre, oder ob von der Bezeichnung einer bestimmten Getreideart, nämlich 'Hirse', auszugehen ist, die sich im Westtocharischen zu einer allgemeinen Bezeichnung für (Getreide)korn entwickelt hätte." Lors de la discussion qui suivit mon exposé durant le symposium balto-slave, M. le professeur Georges-Jean Pinault m'a signalé que la correspondance phonétique entre les deux mots n'est pas parfaite, -o- tocharien ne répondant pas à o slave, et que la signification de l'hapax tokharien n'est pas sûre. Néanmoins, son contexte, tout fragmentaire qu'il soit, est clairement "céréalière", de sorte que *proksa* doit y désigner,

préciser, dans les *Voprosy jazykoznanija*, l'apport de la forme tokharienne à la préhistoire phonétique du mot slave : en regard de *-ks-* en tokharien, *-s-* slave ne peut remonter qu'à un groupe *\*-k̂s-* indo-européen avec un *\*k̂* palatal<sup>5</sup>. Par cette simple constatation, toutes les étymologies proposées jusqu'alors pour *proso* se trouvèrent désavouées, qui dérivèrent *-s-* dans *proso* soit de *s*, soit de *k̂* palatal indo-européen, aucune d'elles n'ayant envisagé la possibilité d'un groupe *\*k̂s* dans ce mot. La plupart de ces étymologies étaient, d'ailleurs, des étymologies radicales peu convaincantes. Cela vaut pour les hypothèses qui rapprochent le verbe latin *premere* "presser"<sup>6</sup>, les noms du poireau (lat. *porrum*, gr. *πράσον*)<sup>7</sup> ou l'adjectif indo-européen *\*perk̂-* "tacheté"<sup>8</sup>, aussi bien que pour

sinon le blé en general, au moins un plat (bouillie, gateau ...) de céréales, une possibilité sur laquelle on reviendra plus bas, de même que sur le problème phonétique.

5. Ivanov (2003: 4) : "Из недавних открытий приведу сделанные Клаусом Шмидтом в области тохарских Б названий "зерна". Как замечает Шмидт, мн. ч. ж. р. *proksa* с этим им установленным значением явно подственно праславянскому *\*proso* "просо" ..., история которого до этого открытия была загадочной. Поскольку в праславянском сочетании велярного *\*k + \*s > \*xʃ*, в этом слове на основании вновь найденного тохаро-славянского соответствия оказывается нужным реконструировать сочетание палатального *\*k̂+ \*s > \*-ss- > \*-s-*. Промежуточный этап подобного развития сохраняется в древнепрусском, поэтому в этом языке название "проса" *prassan* может быть исконно родственным славянскому, а не польским заимствованием, как полагали ранее." Ivanov me semble donner ici trop d'importance à la graphie de *prassan* (EV) avec *s* geminé, lorsqu'il y voit une étape intermédiaire dans le développement du *k̂* palatal en balto-slave. Il ne s'agit là que d'une convention graphique du bas-allemand, cf. *wissa-* "tout" (lit. *visas*), *assanis* "automne" (russe *osen'*, got. *asans*), avec un *s* geminé au lieu d'un *s* étymologique, cf. Toporov I 131, qui lit *\*asanis / \*asenis / \*esenis*.
6. Cette étymologie suppose une signification primitive *\*"grain pilé, Quetschfrucht"*, avec des parallèles sémantiques en slave *pšeno*, lat. *triticum* (N. Jokl, *Jagić-Festschrift*, Berlin 1908, 481 sq. ; Skok III 52 ; Sędzik, 1977, 11 ; BER 5/1999, 766-768). Jokl a rapproché aussi russ. *prjádá* "Panicum viride", qu'on explique d'ailleurs par sa ressemblance avec la quenouille (*prjálka*, de *prjadú*, *prjast'* "filer", cf. Vasmer III 393 sq.). Si le mot russe disposait d'une certaine antiquité, on pourrait songer peut-être à une liaison avec lat. *prandium* "repas du matin, déjeuner ; nourriture des animaux".
7. A. Fick, *Bezenbergers Beiträge*, 3/1879: 163, qui rattache également ags. *fjrs* "genestrelle, Genista tinctoria".

la dérivation, par métathèse, de \**psārā*<sup>9</sup> — pour ne mentionner que les propositions qu'on cite usuellement dans les dictionnaires étymologiques, et d'ordinaire seulement pour les critiquer et le rejeter avant de juger que le mot est difficile et obscur<sup>10</sup>.

C'est avec la conviction qu'on ne peut pas trouver pour *proso* une étymologie plausible en slave même et par la voie de ses lois phonétiques, que Georg Holzer a recouru, en 1989, à l'hypothèse d'un emprunt au cimmérien d'un mot apparenté, en dernière analyse, au slave commun \**boršno* "farine", lat. *far(ina)*, got. *bariz* "orge", v.-isl. *barr* "id."<sup>11</sup>. L'année suivante, dans un compte-rendu critique du livre de Holzer, j'ai risqué moi-même une explication alternative de *proso*, que j'analysais comme un composé préverbal, dont le second terme serait le degré zéro de la racine \**seh<sub>1</sub>-* "semer". Cette reconstruction pouvait s'appuyer sur l'existence<sup>12</sup> de composés faisant intervenir les mêmes termes dans d'autres langues indo-européennes, tels que lat. *prosatio* "semailles", *prosatus* "engendré, issu", got. *frasts* "enfant", v.-irl. *ros* "graine de lin, de chanvre" et en slave lui-même, russe *prosev* "semences, semailles", où je retrouvais ce que je supposais alors avoir été la signification primitive de \**pro-s(h<sub>1</sub>)-om*<sup>13</sup>. Mon étymologie, que je considérais alors naturellement comme plus plausible que les précédentes, fut négligée par

8. Dans gr. περικνός, skr. *p̥śni-* "bigarré", v.h.a. *forhana* "truite" < i.e. \**perk-* / \**prk-* "tacheté" (M. Niedermann, *Symbola Grammatica in honorem Rozwadowski*, Cracovie, 1927, I 112 sq. ; M. Vasmer, s.v.).

9. D'où lit. *sóra* "millet", de la racine i.e. \**bhes-* "moudre" (Hirt I 83, 309 ; III 262 ; Otrębski, 1939: 137), mais le mot lituanien lui-même est étymologiquement peu clair. D'une part, on soupçonne à son propos une origine finno-ougrienne (cf. Vasmer, III 379 ; Fraenkel, II, 857); d'autre part il peut être rattaché, plus plausiblement, à la famille iranienne de l'alain *huvar* "millet", ossète digor *xwar* "grain, céréales", etc. (Witczak, 2003: 79, qui, d'ailleurs, ignorant l'existence du mot tokharien, propose, lui aussi, pour *proso* une étymologie, par métathèse de \**kōprom* "avoine").

10. Cf. Bezlaj (1995: III, 127), qui se contente de mettre en doute les rapprochements proposés par Fick ; Snoj (585) : "etimološko ni pojasnjeno" ; Boryś (2005: 484) : "bez prawdopodobnej etymologii".

11. Holzer (1989: 52). Cet auteur suppose, pour le cimmérien, une sorte de *Lautverschiebung*, qu'il appelle "thémématique", les sonores du cimmérien remontant aux sourdes et ses sourdes aux sonores aspirées de l'indo-européen.

12. Signalée par Gamkrelidze/Ivanov (II 688, note).

13. Loma (1990: 93 sq.), répété dans Loma (2003: 270, note 11).

quelques ouvrages, dictionnaires étymologiques et monographies, parus dans l'intervalle. Aujourd'hui, après que toutes les interprétations du mot *proso*, y compris la mienne, semblent s'être révélées fausses à la lumière des faits tokhariens, j'incline à croire que ce silence a été, pour moi, une chance. La première réaction étymologique à la perspective nouvelle ouverte par le mot tokharien fut, à ma connaissance, celle d'Ivanov (2003: note 2 ; 2003b: 196 sq.), qui admit comme probable une parenté entre le nom tokharo-balto-slave du millet et la désignation indo-européenne du sillon, all. *Furche*, angl. *farrow*, gall. *rhych*, lat. *porca*. Ce rapprochement me paraît assez vague d'un point de vue sémantique, et, pour ce qui est de la reconstruction formelle, il ne tire aucun profit de l'identification du groupe indo-européen \**ks* dans notre mot, mais s'en fait plutôt une difficulté<sup>14</sup>. Or c'est précisément la forme \**proks-* qui doit être désormais prise comme point de départ pour toute analyse ultérieure. Commune à trois langues indo-européennes du nord, enjambant l'isoglosse centum / satəm, présentant une palato-vélaire et désignant une réalité qui, nous allons le voir, semble avoir été connue des Indo-Européens de très bonne heure, cette forme a toutes chances de représenter, plutôt qu'un emprunt à une source inconnue, un mot dialectal indo-européen analysable. Du point de vue de la formation des mots en indo-européen, trois analyses de sa structure me paraissent envisageables. Il peut s'agir d'un nom sigmatique thématique, d'un nom verbal fondé sur un désidératif ou sur un aoriste sigmatique, ou bien encore d'un composé à premier terme préverbal, i.-e. \**pro-*. Les deux premières interprétations restent dans le domaine de la théorie. Un substantif \**prok-e/os-* n'est pas attesté et ne semble pas très probable en raison du vocalisme radical \**o*. D'autre part, un présent \**prekse-/o-*, de la racine indo-européenne \**perk-* élargie par *-s-*, a certes existé en tokharien<sup>15</sup>, mais son sémantisme ("demander") ne nous permet pas d'y rattacher le nom du millet, sinon en un sens comparable à l'étymologie populaire qui rattache, en slave, le mot *proso* au verbe *prositi* "demander (en mariage, l'aumône), prier"<sup>16</sup>. Il reste

---

14. Un thème en *s* n'étant pas attesté pour cette racine, cf. Pokorny (821).

15. Adams (1999: 371 sq. s.v. *pärk-*).

16. Comme je l'ai déjà signalé (Loma, 1990: 94), à propos du rapport du géographe persan du X<sup>e</sup> siècle Ibn-Rustah : "C'est le millet qui se mange le plus. Lors de la moisson, ils [les Slaves] prennent de ce grain dans une cuillère, l'élèvent vers le ciel et disent : – Seigneur, qui nous a jusqu'ici assuré notre nourriture, donne-nous-la maintenant aussi en abondance", cité d'après Niederle (1926: 33 note 2). Six ans plus tard, dans un article semi-populaire (Loma, 1996), j'ai pu ajouter quelques notes sur

une troisième possibilité, celle d'interpréter *\*pro-ks-* comme un composé préverbal, ce qui m'amène à reprendre ma vieille étymologie du mot et à la modifier en ce qui concerne l'élément verbal. Il existait, en indo-européen, une racine *\*kes-* "couper" à initial palatal, représentée par skr. *śas-* "couper, abattre, détruire", *śastrām* "couteau", lat. *castrare* "châtrer, émonder un arbre, nettoyer les céréales, amputer", slave *kosa* "faux", d'où *kositi* "faucher, moissonner, abattre, détruire". À vrai dire, l'appartenance du mot slave est disputée ; c'est Meillet qui, pour des raisons sémantiques, insistait sur ce rapprochement, en expliquant l'initial vélaire de *kosa* par la loi de dissimilation qu'il a lui-même formulée (1924: 24). Dans la discussion postérieure a prévalu une étymologie concurrente, sémantiquement moins plausible, mais formellement moins problématique, rattachant *kosa*, *kositi* à la famille de *česati* "gratter, peigner"<sup>17</sup>. Or peignage, cardage d'une part, taille, fauchage d'autre part sont des procédés techniques bien différents, qu'on distingue d'ordinaire aussi bien dans la langue que dans la vie quotidienne, et il existe beaucoup d'autres formes de type centum en balto-slave, expliquables par la loi de Meillet ou d'autres manières, on y reviendra. Un composé *\*pro-ks-o-*, du type de *\*pro-sth<sub>2</sub>-o-* > slave *prostb* "simple", skr. *prastha-* "stable, ferme, solide", signifierait littéralement "antérieurement moissonné", c'est-à-dire "qui arrive à maturité plus vite (par rapport au temps de semences) que les autres sortes de céréales". Le valeur temporelle de *\*pro-* serait ici à comprendre non pas absolument, puisque la moisson du millet, autant que j'ai pu m'en informer, est en règle générale postérieure à celle du blé, mais plutôt relativement au temps des semences, car le millet commun (*Panicum miliaceum*) est caractérisé par une croissance extrêmement rapide<sup>18</sup>. Il s'agirait donc d'un adjectif spécifiant la notion générale de "céréale", dont le genre neutre en slave s'expliquerait par celui du mot régissant *žito*. S'agissant de la forme tokharienne, M. Pinault me suggère que la voyelle *-o-* de sa première syllabe pourrait remonter à un *\*ā* long, comme dans tokh. B *procer* à côté de A *pracar* < *\*b<sup>h</sup>rāter*. Toutefois, si l'on

---

les textes folkloriques serbes, les uns faisant du jeu des mots *proso* et *prostiti* une sorte de magie étymologique d'amour, les autres rattachant le millet au *Sveti Vid*, Saint Guy, qui, dans les croyances des peuples slaves, semble s'être substitué au dieu païen *Sventovit*.

17. Cf. O. N. Trubačev (in ESSJa 11/1984: 134), Vlajić-Popović (1998), Boryś (s.v.). L'interprétation de Meillet a été récemment reprise par Snoj (311).

18. Cf., p.ex., *Wikipedia* sur Proso Millet : la plante se caractérise par "a short growing season".

admet qu'un *o* bref indo-européen est en règle générale reflété par *e* dans les deux langues tokhariennes, il n'en demeure pas moins vrai qu'il y a des cas où cette voyelle semble être préservée, l'exemple le plus clair étant celui du numéral "huit", AB *okt* (on notera la position devant *k*, comme dans *proksa*), et il n'en manque pas d'autres plus ou moins probables, tels que AB *kos* "jusqu'à ce que, tandis que, jusqu'où?, jusques à quand?" < \**k<sup>w</sup>o-*, AB *or* "bois" < \*(*d*)*oru-*, etc. (cf. Adams, 1999: 110, 121, 206 sq.). Par conséquent, il paraît envisageable de s'en tenir à la reconstruction \**prok<sup>s</sup>o-*, qui rend compte des deux formes, slave et tokharienne, ou bien d'admettre pour cette dernière, comme hypothèse alternative, une *vṛddhi*-dérivation avec allongement de la voyelle de la première syllabe d'un composé préfixal du type skr. *prājñā-* = *prajñā-* "sage, expert"<sup>19</sup> et de supposer, pour une telle formation secondaire, une signification dérivée, non pas "millet" ou "blé", mais "produit du millet" ou, plus généralement, "céréales", "pain" ou "bouillie", ce qui paraît possible dans le contexte de l'unique attestation du mot (cf. plus haut note 4). On pourrait comparer le développement sémantique du mot serbe *proha*, *proja* "millet" > "pain de maïs", dont on parlera plus loin. Quoi qu'il en soit, une signification primitive "céréales, grains" paraît exclue pour *proksa* par le simple fait que le tokharien B possédait, pour cette notion, le mot *šatre*, apparenté, par sa racine \**g<sup>w</sup>ei-* "vivre", aux formes *žito* du slave et *geits* du vieux-prussien<sup>20</sup>. Ainsi le dilemme sur la priorité de la signification générale en tokharien ou spécifique en balto-slave serait à résoudre au profit de la dernière. Il en résulte que pour les ancêtres communs des Balto-Slaves et des Tokhariens le millet n'était pas la céréale par excellence, quelle que puisse avoir été son importance pour eux. On sait bien que les Slaves cultivaient surtout le millet, ce que nous attestent tant les sources littéraires (par exemple, Ibn-Rustah mentionné plus haut, note 16) que les sources archéologiques. Quant aux Tokhariens, le problème de leur localisation préhistorique étant encore loin d'être résolu, l'évidence archéologique des momies du Taklamakan demeurant encore énigmatique et jusqu'à maintenant plus ou moins limitée aux données

---

19. C'est une dérivation secondaire du même type qui explique le mieux la variante *pra-* (< \**prō-*) du préfixe *pro-* en slave, variante qui est limitée aux formes nominales, tandis que \**prō-* occupe aussi la fonction de préverbe ; j'ai déjà rendu ce procédé morphologique responsable de la distribution analogue de \**pō-* et \**pō-* en balto-slave (Loma, 2003: 271 sq.).

20. \**g<sup>w</sup>eyh<sub>3</sub>-tro-* selon van Windekens, \**g<sup>w</sup>eyh<sub>3</sub>wo-tro-* "Lebensmittel" selon Adams (1999: 625); cf. Ivanov (2003a, note 2).

anthropologiques, sans une connaissance plus détaillée de leur contexte culturel, je ne puis signaler ici que le fait qu'une expédition française a récemment découvert, dans le bassin de la rivière Keriya, au lieu-dit Djumbulak Kum, les vestiges d'une ville datée de 2500 ans. Dans ce site archéologique, le seul à présenter une telle ancienneté qui ait été jusqu'à présent mis au jour dans le Turkestan Chinois, on a trouvé, parmi d'autres espèces de céréales, des graines de millet<sup>21</sup>. Il s'agit d'une céréale qui demande peu d'eau pour croître et qui est par conséquent appréciée dans les régions sèches. On lit ainsi dans l'*Encyclopaedia of Indo-European Culture* de Mallory et Adams (EIEC 383 sq.) :

Millet is regarded as one of the hardiest cereals since it can prosper in desiccated environments on poor soils, and for this reason some have proposed that it expanded along the steppe which accounts for its prominent appearance in cultures north of the Black and Caspian seas. ... Unlike wheat and barley, millet does not seem to have been part of the initial "package" of cereals introduced by the earliest farmers of the Near East into Europe although it does appear on later Neolithic settlements. Its origins are uncertain but the evidence points to Central Asia rather than the Near East where certain evidence of its exploitation as a domesticate begins only in the first millennium BC. It is known much earlier in eastern and central Europe, for example, on sites of the Linear Ware and Tripolye cultures as well as further east in the Dnieper Donets and Sredny Stog cultures. It is also recorded from western Siberia by about the fourth millennium BC. ... It appears [à savoir : le millet commun] on the frontiers of India by the third millennium BC.

Nous trouvons là les coordonnées nécessaires pour situer dans l'espace et dans le temps l'isoglosse tokharo-baltoslave considérée ici; elles coïncident remarquablement avec la première expansion des peuples indo-européens. Il convient de noter que c'est, pour les dénominations du "millet", la seule correspondance sûre entre deux branches de langues indo-européennes, car à partir des rapprochements entre lat. *milium*, lit. *málnos*, gr. μέλινη d'une part, et entre lat. *panicum*, shughni *pinj*, sarikoli *penj* d'autre part, on ne peut reconstruire, pour la langue-mère, de formes ni de dénominations précises (cf. EIEC *l.c.*).

L'importance du millet dans le domaine slave jusqu'à une époque relativement tardive peut être illustrée par l'histoire du mot serbe *próha*, ou

---

21. D'après le documentaire français "L'aventure humaine : Le mystère des momies" par Olivier Horn (2003).



plus habituellement, avec la chute de *h*, *prója*, qui désigne primitivement (et encore aujourd'hui dans les dialectes) des espèces du millet ; dans l'usage commun le mot a fini par désigner le (pain de) maïs. Cette évolution s'explique par le fait que, dans la culture populaire, le millet a été remplacé en qualité de céréale principale par le maïs, le blé ayant été, avant et après, un produit de luxe. Or c'est le consonantisme du mot serbe – plus précisément, son *h* – qui attire notre attention. Normalement, en slave, un *x* alterne avec un *s* là où celui-ci résulte de la deuxième palatalisation, p.ex. *dusi* pl. de *duxъ* ; il y a, néanmoins, en serbo-croate, quelques cas d'un développement inverse, *x* correspondant à un *s* étymologique dans des conditions incertaines. Dans son dictionnaire étymologique, Skok (*l.c.*) compare *proso* > *proha* avec la transformation du nom de saint grec *Vlásios* "Blaise" en *Vláho*, mais il s'agit ici d'un cas particulier, *Vlásios* ayant phonétiquement abouti à *\*Vlašъ*, qu'on a réinterprété, sous l'influence du nom ethnique *Vlah* "Valaque", comme l'adjectif possessif tiré d'un thème en *h*. Un autre cas, qui n'est pas limité au serbo-croate, est *čexati* "arracher" à côté de *česati* cité plus haut, où Trubačev a vu une substitution expressive de *x* à *s* (ÉSSJa 4, 85) ; une forme redoublée de la racine *\*ke-ks-* fournit une explication plus simple, étant donné que le groupe *\*ks* indo-européen (avec un *k* non palatal) aboutit régulièrement à *x* en slave. Maintenant que nous savons que la sifflante *-s-* du slave *proso* et du vieux-prussien *prassan* remonte à *\*ks* indo-européen, il me paraît plus naturel de voir dans *-x-* de *proha* un reflet centum de la même séquence. On sait bien que les langues baltiques et slaves présentent des formes *centum*, qui coexistent parfois à des formes *satəm* régulières, p.ex. slave commun *\*gordъ* à côté de *\*zordъ*, letton *zardi*, v. pruss. *sardis*, ou slave commun *\*čermъxa*, letton *čērmukša* à côté du slave commun *\*sermъxa*, lit. *šermùkšlė*, *šermùkšnis*<sup>22</sup>. On a proposé pour les formes centum baltiques et slaves des explications diverses :<sup>23</sup> emprunts aux langues centum, dépalatalisation dissimilatoire ou positionnelle,

22. Dans ce dernier cas, discuté en détail dans Loma (2007), l'alternance n'est pas limitée à l'initiale, car il a existé aussi une forme slave *\*čermъs(l)a*, où *s* indiquerait un *\*ks* indo-européen à *k* palatal, opposé à *kš* balte et à *x* des variantes plus répandues du nom d'arbre slave, qui s'accordent en impliquant un *\*k* non palatal suivi de *s*.

23. Elles ont été récemment réexaminées par Matasovič (2005). Cf. aussi Poljakov (1995: 92), qui incline à attribuer, avec Porzig, au balto-slave un caractère transitoire, ou bien à y voir, avec Čekmonas (1974), un mélange de dialectes *centum* et *satem*, et Wojtyła-Swierzowska (1995), qui insiste sur l'existence des doublets *centum* / *satem* en slave, tels que *\*gordŭ* / *\*zordŭ*, *\*květŭ* / *\*světŭ*, *\*melko* / *\*melzivo*.

différences dialectales en balto-slave. Ces explications ne s'excluent pas mutuellement ; toutes, ou plusieurs d'entre elles, peuvent avoir une valeur limitée. S'agissant de la dissimilation, hypothèse avancée par Meillet<sup>24</sup>, il faut insister sur le fait que la dépalatalisation d'une palato-vélaire sous l'influence d'une spirante n'est imaginable que dans la phase initiale de son développement, qui doit avoir eu lieu en partant d'un \*k<sup>s</sup>, ce qui semble être attesté par la forme du numéral indo-européen "dix" en finnois *-deksan*, empruntée à bonne heure à un dialecte indo-européen en voie de satémisation. Par exemple, si la racine \*k<sup>s</sup>os- "couper, faucher, moissonner", qui nous intéresse ici, apparaît reflétée en slave comme *kos-* et non comme \*\**sos-*, la dissimilation du *k* palatal doit s'y être produite avant qu'il ait perdu son élément initial vélaire au profit d'un élément dental, c'est-à-dire avant que \*k<sup>s</sup>os- ait été devenue \*t<sup>s</sup>os-.<sup>25</sup> Dans le groupe *k* palatal + *s*, où l'élément fricatif du palato-vélaire se trouvait en contact immédiat avec une spirante non palatale, c'est *ś* palatal qui a prévalu, en balto-slave, et il a dû en être de même en iranien ; mais en sanskrit, au contraire, une dépalatalisation conséquente s'est produite dans cette position; on comparera ainsi skr. *dākṣina-* en regard d'avest. *dašīna-*, lit. *dēšinas*, v.-sl. *desъnъ*. Cela signifie que, du point de vue du sanskrit, la racine de *kṣ-nāu-ti* "affiler, aiguïser, meuler", *kṣ-urá-* "couteau affilé, rasoir" pourrait n'être que le degré zéro dépalatalisé de *śas-* "couper", ce qui rendrait possible de réunir, en slave, la famille de *kositi*, *kosa* et celle de *kosnoŭti* "frôler, effleurer, raser", *ne-pri-kosnovenъ* "in-tangible" sans séparer *kositi* de *śāsti* et du latin *castrare*. Toutefois, le participe avestique *oṣnuta-* correspondant au sanskrit *kṣṇutá-* "affilé" semble assurer une initiale indo-européenne non palatale. Puisque le balto-slave a préservé la même distinction entre *k* palatal et non palatal devant *s*, les formes *proso*, *prassan* y

---

24. Récemment acceptée par Ivanov (2003: 26), qui écrit: "Наиболее бесспорные случаи развития и.-с. \*K' > \*K – такие, как гусь, свекор, звезда (праслав. \*gvēzda) – как кажется, объясняются законом диссимиляции спирантов Мейе". Je crois avoir reconnu un exemple nouveau du même développement dans *gostь*, que je rattache, avec lat. *hostis*, got. *gasts*, à la racine \*g<sup>h</sup>es- "prendre en main, saisir" de skr *hāsta-*, avest. *zasta-* "main", gr. χείρ, etc. (à paraître dans les Actes de la XII<sup>e</sup> conférence de la Société indo-européenne – *Indogermanische Gesellschaft*).

25. J'accepte, avec Brugmann, Fortunatov et récemment Poljakov, et contre Meillet, une satémisation commune balto-slave, et n'attache pas beaucoup d'importance à la différence entre *š*, *ž* en lituanien et *s*, *z* en vieux-prussien, lette et slave. À mon avis, elle n'est que secondaire, due aux développements divers des reflètes communs \*ś, \*ž.

représentent le résultat attendu d'un \**proksom* indo-européen, tandis que *proxa* s'en écarte, se rapprochant en même temps, par son *k* non palatal, du verbe (*pro-*)*kositi*. Il ne me paraît pas probable que la forme serbe *proha* soit empruntée à une langue centum, disons, au proto-tocharien, pas plus que *kosa* et *kositi*. Si mon analyse du nom tokharo-balto-slave du millet est correcte, j'incline plutôt à supposer, avec Meillet, dans *kositi* une dissimilation à distance. Cette forme à initiale dépalatalisée a pu à bonne heure affecter, par analogie, le composé au degré zéro de la même racine régulièrement développé en \**proks'o*, et en entraîner une variante dépalatalisée \**prokso* > *prokšo*, qui a abouti à *proxa*.

### BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, D. Q., 1999. *A Dictionary of Tocharian B*, Amsterdam/Atlanta.
- BB: *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, hrsg. von A. Bezenberger und W. Prellwitz, Göttingen.
- BER V: Български етимологичен речник V, ред. И. Дуриданов, София, 1999.
- BORYŚ, W., 2005. *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków.
- BRUGMANN, K., 1886. *Grundriß der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, I, Straßburg.
- ЇЕКМОНАС, В. Н., 1974. “О рефлексх и.е. *k'*, *g'* в балто-славянском языковом ареале”, *Балто-славянские исследования*, Москва, 1974, 116-135.
- EIEC: J. P. Mallory / D. Q. Adams (ed.), 1997. *Encyclopedia of Indo-European Culture*, London/Chicago.
- ÈSSJa: *Этимологический словарь славянских языков*, под редакцией О. Н. Трубачева, Москва, 1974–.
- FRAENKEL, E., 1962-1965. *Litauisches etymologisches Wörterbuch*, I–II, Heidelberg.
- GAMKRELIDZE/IVANOV: Т. В. Гамкрелидзе / Вяч. Бс. Иванов, 1984. *Индоевропейский язык и индоевропейцы*, Тбилиси.
- HIRT, H., 1921-1937. *Indogermanische Grammatik*, I–VII, Heidelberg.
- HOLZER, G., 1989. *Entlehnungen aus einer bisher unbekanntem indogermanischen Sprache im Urslavischen und Urbaltischen*, Wien.
- IVANOV 2003a: ИВАНОВ, Вяч. Бс., 2003. “О последней статье Херника Бирнбаума”, *VJa*, 2003/5, 3-5 ; id. / С. А. Бурлак / И. Б. Иткин, 2003. “Примечания к статье”, *ibid.*, 6-29.

- IVANOV 2003b: IVANOV, V. V., 2003b. "On the origin of Tocharian terms for GRAIN", B.L.M. Bauer, G.-J. Pinault (eds.), 2003. *Language in Time and Space. A Festschrift for Werner Winter on the Occasion of his 80th Birthday*, Berlin / New York, 189-210.
- JF: *Јужнословенски филолог*, Београд.
- KARULIS, K., 1992. *Latviešu etimoloģijas vārdnīca*, I-II, Riga.
- KORTLANDT, F., 1978. "IE Palatovelars before Resonants in Balto-Slavic", J. Fisiak (ed.), 1978. *Recent Developments in Historical Phonology*, The Hague, 237-243.
- LEVIN, J.F., 1974. *The Slavic Element in the Old Prussian Elbing Vocabulary*, Los Angeles, London.
- LIV: *Lexikon der indogermanischen Verben*, unter Leitung von H. Rix, Wiesbaden, 2001.
- LOMA, A., 1990. "Позајмљенице из непознатог језика у прасловенском", *JF*, XLVI, 87-122.
- , 1996. "Просо", *Расковник*, Београд, 85-86, 63-66.
- , 2003. "Zur frühslavischen Nominalkomposition und ihren indogermanischen Grundlagen", *Studia etymologica Brunensia*, Praha, 2, 267-277.
- , 2007. "Два српска дијалекатска архаизма на балтословенском плану: тремсла (и сл.) ,Prunus padus', тремесла ,дијафрагма'", *Словенска етимологија данас*, Београд, 307-323.
- MATASOVIĆ, R., 2005. "The Centum Elements in Balto-Slavic", G. Meiser, O. Hackstein (Hrsg.), 2005. *Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft*, 17-23, September 2000, Halle an der Saale, 363-373.
- MEILLET, A., 1924. *Le slave commun*, Paris.
- NIEDERLE, L., 1926. *Manuel de l'antiquité slave*, II, Paris.
- OTRĘBSKI, J., 1939. *Studia indoeuropeistyczne*, Wilno.
- POKORNY, J., 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, München.
- POLJAKOV, O., 1995. *Das Problem der balto-slavischen Sprachgemeinschaft*, Heidelberg.
- PORZIG, W., 1954. *Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*, Heidelberg.
- SCHMIDT, K.T., 1999. "Beobachtungen zur tocharischen Landwirtschaftsterminologie", *Die Sprache*, 41/1, 1-23.
- SCHRADER, O., NEHRING, A., 1917-1929. *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*, zweite, vermehrte und umgearbeitete Auflage, hrsg. von A. Nehring, I-II, Berlin.
- SĘDZIK, W. S., 1977. *Prasłowiańska terminologia rolnicza. Rośliny uprawne. Użytki rolne*, Prace Slawistyczne 3, Wrocław, etc.
- SKOK, P., 1971-1974. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb.
- ТОПОРОВ: ТОПОРОВ, В. Н., 1975-1990. *Прусский язык. Словарь*, I-V, Москва.
- VASMER: Фасмер, М., 1986-1987. *Этимологический словарь русского языка*, перевод и дополнения О. Н. Трубачева, I-IV, Москва.
- VJa: *Вопросы языкознания*, Москва.

- VLAJIĆ-POPOVIĆ, J., 1998. "Семантика као критеријум у формирању етимолошког гнезда", J. Rusek, W. Boryś (red.), 1998. *Prastowiańszczyzna i jej rozpad*, Warszawa, 255-267.
- WITCZAK; K.T., 2003. *Indoeuropejskie nazwy zbóż*, Łódź.
- WOJTYŁA-ŚWIERZOWSKA, M., 1995. "On some *centum* elements in Slavic : Proto-Slavic \**gordъ* (: *zordъ*)", W. Smoczyński (ed.), *Kuryłowicz Memorial Volume*, II, Kraków, 239-245.

Aleksandar Loma  
(Belgrade)